

Ça résiste !

De Luc Chareyron

- Extraits -

Les extraits présentés ici sont fragmentaires. Ils sont représentatifs de l'humeur et du ton du projet d'écriture plus que de la structure narrative du spectacle.

« Mon ami mathématicien »

J'ai un ami mathématicien. Tous les matins, lorsqu'il se lève c'est pour laisser libre cour à son imagination... C'est pas merveilleux ça ? Il me dit : « Tu comprends, si une idée bizarre me vient, quelque chose d'étrange qui ne ressemble à rien de ce que j'ai pensé la veille, alors j'ai gagné ma journée ». Vous voyez le genre... Moi je lui demande : « C'est à dire ? C'est quoi une idée bizarre ? La chose étrange ? Un calcul très compliqué ? ». Pour vous dire, quand j'entre dans son bureau tout me paraît bizarre et étrange à moi : Un désordre de chambre d'enfant, des livres aux titres incompréhensibles, un tableau noir couvert de hiéroglyphes et surtout un détail qui m'a toujours scié : la seule chaise disponible est plantée devant la baie vitrée. Il me répond : « Non, ce serait plus... Comment te dire ? Des couleurs, des formes qui se croisent. Parfois il y a des collisions. Une nouvelle couleur apparaît, ou une forme intéressante. En général c'est très fugace, pas au premier plan. Parfois c'est une ombre chinoise, un jour c'est pastel, à d'autre moment ce sont des couleurs vives... Mais tu sais, le plus souvent, je regarde passer du vent... ». Moi ça m'évoque mes premiers pétards au lycée, mais pour lui c'est vraiment un travail, son travail. Il me dit : « Quand un des ces petits miracles se produit je dois tourner autour, surtout éviter qu'il s'efface ou se déforme en le serrant de trop près. Si j'ai de la chance je vais trouver par où ça s'assemble à ce que nous connaissons déjà ». Je lui demande : « Et alors ? ». Il me dit : « Alors quand ça marche, c'est formidable parce que le monde s'agrandit ». Je lui dis : « Et quand ça ne marche pas ? Quand ça résiste ? ». Il me dit : « Alors c'est encore plus beau, ça veut dire que j'ai mis le doigt sur quelque chose de vivant, qui a de l'énergie. C'est le signe quasi infaillible que ce quelque chose est connecté avec le grand mystère... ». Là je tressaille. Chez mon ami, on est dans le saint des saints de la recherche scientifique, l'usine à Nobel, Birkenstock et chaussettes été comme hiver ! Je lui dis « Attends. Le grand mystère ? Tu veux dire... ? Dieu ? ». Il me dit : « Ah non ! C'est beaucoup trop réducteur. D'ailleurs du moment que ça excite ma curiosité sans la décevoir j'aime autant ne pas lui donner un nom ». Alors j'explose : « Si tu donne pas de nom comment on fait pour en parler ? Pour l'identifier, le catégoriser en faire du connu, du partageable ? ». C'est vrai, si on ne trace pas des cartes comment indiquer aux autres le chemin ? J'AIME LES CARTES. Avec les cartes, on sait où on est où on va. « Et puis, c'est quoi cette chaise devant la baie vitrée ? Il n'y a rien à voir d'ici, alors quoi ? ». il me dit : « Ca ? C'est mon observatoire. C'est de là que je regarde l'inconnu. » Et merde ...!

Avant on pouvait s'appuyer sur le connu. C'était un appui, c'était fiable. Il y avait toujours Newtown pour se raccrocher aux branches. Une pomme, c'est une pomme ! Elle tombe de l'arbre dans l'herbe, c'est la loi de la gravité, le

poids attire la pomme vers le sol, c'est basique, c'est simple, tout va bien. Maintenant, je vous passe les détails, mais quand j'écoute mon ami mathématicien, je comprends que la pomme c'est nous, elle tombe, mais on est plus du tout sûr qu'il y ait de l'herbe pour arrêter la chute ! Ni herbe, ni terre, ni rien ! Le truc insupportable. A ce compte on n'est même pas sûr qu'il y ait un arbre... C'est ça la science aujourd'hui. Merci les mathématiques !

Et je sens bien qu'il est plus heureux que moi. Confusément je le sens. Il garde une énergie au travail qui force mon admiration. Moi je m'esquinte au labeur. Parfois j'exulte, j'ai des moments de joie. Mais la contrariété n'est jamais loin derrière. Je me cogne partout au réel qui résiste, résiste sans cesse. Ça m'épuise. Je sens bien que je force pas exactement au bon endroit.

« C'est le flou qui chauffe »

C'est le flou qui chauffe. C'est au cœur de la matière que ça se passe...

Peut être certains parmi vous ont ils déjà abordé le monde de l'infiniment petit ? De l'infiniment grand ? On dit le monde de l'infiniment petit et le monde de l'infiniment grand mais c'est le même monde que notre monde. C'est la façon de regarder qui change. Pour l'un on regarde plutôt comme ça (regard vers le haut) et pour l'autre plutôt comme ça (regard vers le bas). Et dans les deux cas, on voit que dalle ! C'est beaucoup trop grand. Ou beaucoup trop petit.

Dans Infiniment petit et Infiniment grand c'est le mot infiniment qui agace. Vers le petit et vers le grand, ça fuit des deux cotés, ça échappe ! J'ai essayé... d'avoir une vision d'ensemble... Avec un microscope et un télescope. J'en ai mis un sur chaque œil, un vers le haut un vers le bas... ça m'a mis un tournis épouvantable et en définitive j'ai rien vu du tout. Appréhender l'univers ça oblige à imaginer les choses.

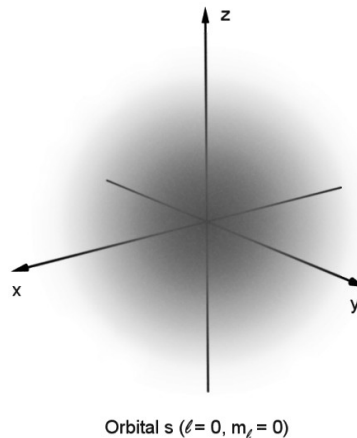
Au commencement, avant le Big Bang c'était tout au même endroit. L'énergie était ramassée en seul volume. C'était très chaud mais, il ne se passait rien. Ce n'était pas très intéressant. D'un coup, le grand BOUM !! Tout ça s'est subitement dispersé dans toutes les directions, l'énergie s'est refroidie est devenue matière, c'est devenue l'univers et ça s'étire... Ça s'étire depuis des millénaires, Ça s'échappe d'un coté et ça s'enfuit de l'autre depuis des temps immémoriaux. Ça dit bien ce que ça veut dire : on ne peut pas l'avoir en mémoire... Pour dire que les extrémités de l'infini elles sont loin maintenant ! Et nous nous sommes quelque part au milieu. Le milieu de l'infini c'est pas quelque chose de très facile à définir. Il vaudrait mieux dire quelque part là dedans. A force de filer d'un côté et de l'autre rien ne dit que les deux bouts de l'infini ne se sont pas rejoint. Et du coup infiniment petit ou infiniment grand, c'est kif kif bourricot ! Ça se peut... Ça se peut ! Parce que les atomes, les électrons... les étoiles, les planètes, les galaxies... Ça se ressemble beaucoup non ? C'est toujours des petites boules qui s'agitent autour de grandes... non ? Ce que nous observons dans nos télescopes, que nous appelons l'univers infiniment grand, c'est peut être la matière infiniment petite d'un autre monde. Un monde avec des individus comme nous qui regardent vers un infiniment grand et comprennent qu'ils peuplent un grain de matière d'un monde infiniment plus grand encore. Et ainsi de suite, et ainsi de suite...

A l'inverse, à force de tourner nos télescopes vers l'infiniment petit est-ce qu'on ne verra pas des myriades d'univers imbriqués les uns dans les autres comme des poupées russes ? A coups sûrs on va voir des badauds l'oeil rivé sur leurs lunettes regardant dans notre direction.

On ne sait pas... On ne sait pas...

En vérité, nous ne savons rien de l'électron !

L'image la plus nette que l'on est de l'électron c'est ça :



Et là, il y en a plusieurs... C'est un groupe. C'est ce qu'on appelle un atome avec un noyau au milieu qu'on ne voit pas. Vous voyez ? C'est flou. N'empêche, c'est de là que vient le chaud... Il y a de l'énergie là-dedans... L'énergie primitive du Big Bang.

Alors pour qu'elle s'échappe... Il faut qu'il se passe quelque chose !

Tant que le flou est seul il ne peut rien se passer. Il faut plusieurs flous. Un flou tout seul c'est pas... Ça n'a pas de bon sens. Ça ne peut pas interagir. Je m'explique :

Considérons un astronaute, quelque part dans l'espace en apesanteur. Il est là, immobile au milieu de rien, grain de poussière blanc suspendu parmi les étoiles. On ne sait pas comment il est arrivé là. Les autres l'ont oublié... il s'est endormi... Je ne sais pas. En tous cas il est là, parfaitement immobile et il ne se passe rien. Et ça dure. Il a beau être très entraîné, au bout d'un moment, l'astronaute, il appelle : « allo la station ici John. Je ne vous vois pas, où êtes vous ? Roger ». Pas de réponse. Silence radio. Le gars c'est son métier, il panique pas, il rappelle : « allo la station, ici John, Je suis immobile entre Jupiter à 3h et Alpha du centaure à 9h, vous êtes où ? Roger ». Pas mieux. Rien. Bon. Il se dit « restons calme, surtout que si ça se trouve les autres dans la station sont juste derrière à se marrer comme des baleines à me regarder planter là au milieu de rien » mais ça, il ne peut pas le voir vu qu'avec sa tenue de dingue, le scaphandre, le casque et tout le bazar, il voit que devant. Il essaye l'humour : « allo la station ici John, j'ai la couche qui est pleine, qu'est ce qu'on fait ! Roger ». Ça répond toujours pas. Il commence à avoir des doutes. Forcément, immobile, au milieu de rien, c'est pas humain. Il perd patience «

Roger ici la John qu'est ce que vous foutez bordel ? ». Au bout d'un moment le pauvre il tient plus. Il veut en avoir le cœur net il essaye de regarder derrière lui. Nous on le sait qu'il est tout seul vraiment mais lui y peut pas le voir. Il essaye de se tourner mais il est en apesanteur, appuyé sur rien donc. C'est ça qui est difficile à imaginer pour nous. Il n'y a pas de point fixe ou prendre appui. Et c'est ce qu'il faut bien comprendre. Il est appuyé sur rien. Il bouge sa tête, il agite ses bras ses jambes, il souffle comme un bœuf, il s'échauffe, il transpire mais y'a rien qui se passe. Le seul truc qui arrive c'est que à force de s'agiter il génère un certain nombre de forces de réaction qui par nature s'opposent à ses propres mouvements et du coup il se met doucement à tourner sur lui même n'importe comment. Mais il avance pas d'un pouce, rien. Puisqu'il a rien pour s'appuyer, forcément... Il est comme un pantin au bout d'un fil. Et encore, le pantin il peut toujours s'agripper au fil et remonter le long. Il finira par arriver au plafond. Il sera pas forcément plus avancé parce que une fois que t'es au plafond, à part redescendre il n'y a pas grand chose à faire. Sauf que là il n'y a pas de plafond, pas de mur, pas de sol, et surtout pas de fil. Rien. Du coup, au fur et à mesure qu'il tourne sur lui même comme une toupie déglinguée il voit autour de lui qu'il est complètement seul et petit à petit il devient dingue. Il se met à chanter des chansons sans queue ni tête et il devient fou...

Pour libérer l'énergie il faut qu'il y ait de l'interaction, il faut que les électrons puissent passer d'un flou à l'autre. Donc il faut plusieurs flous. C'est la base. La nature est bien faite parce que la matière c'est des milliards de flous serrés les uns contre les autres. Il y a des petits, il y a des grands, il y a des gros, il y a des maigres... Il y a de l'aspérité ! Si tous les flous étaient les mêmes... Le courant passerait mais il ne se passeraient rien. On serait comme sur une patinoire où tous les patineurs patineraient ensemble dans la même direction. Il y aurait du mouvement mais on ne serait pas plus avancé. Je m'explique :

Quand il y a des manifestants organisés en cortège pour s'opposer aux réformes, qui arrivent face à un cordon de CRS parés à bloquer le mouvement et qu'ils sont tous sur un lac gelé ou une patinoire. On sait que ça va résister, ça va frotter, ça va chauffer et même pas mal. Avec la glace qui fond sous leur pieds, c'est très dangereux. Allez hop ! Tout le monde à la baille ! Sauf que c'est pas du tout ça que l'on observe... Ce que l'on observe c'est que les boucliers contre les banderoles, lorsqu'ils s'entrechoquent, ça glisse ! Sous leur pieds à tous, à cause de la glace, ça glisse... Pas d'appui, rien qui résiste, pas de point fixe. Ça fait boule de billard ! Un gnon dans la visière du policier : Action. Et aussitôt réaction : par retour de force, plus ou moins aidé par les forces républicaines, mais surtout mis en évidence par l'absence de frottement sur le sol, le manifestant part à la dérive en sens exactement inverse, à une vitesse

proportionnelle à la force du marron qu'il a asséné préalablement. Et ça marche dans les deux sens. Coup de matraque sur bonnet rouge : Action. Réaction : manifestant qui s'effondre mais trois autres qui sortent de l'ombre pour propulser le gardien de la paix dans le sens exactement opposé au coup qu'il a donné à une vitesse proportionnelle à l'euphorie des contrevenants. Tant et si bien qu'il y en a qui se meurt en avant, il y en a qui se meurt en arrière, ça glisse à gauche, ça glisse à droite, sur les pieds, sur le dos, à plat ventre, c'est la pagaille... Si on regarde le mouvement d'ensemble, ça s'étale dans toutes les directions à deux à l'heure... Et quand on fait la somme des mouvements, on s'aperçoit qu'il ne s'est exactement rien passé ! Match nul. Du fait de l'absence de frottement toute action a été compensée par une réaction et le tout produit une somme nulle.

Le résistant qui n'a pas pris est un résistant qui glisse. Il se passe quelque chose mais le résultat est nul.

La matière c'est tout sauf une patinoire. Il y a des impuretés... les petits font des creux, les gros font des bosses... Il faut se mettre à la place d'un électron une seconde pour voir ! C'est très difficile vu que nous ne savons pas comment il est. Mais bon imaginons... Il bouge tellement vite qu'il est flou. Ok. Il tourne autour de son noyau à la vitesse de la lumière donc et c'est tellement vite que il ne peut pas se poser la question d'aller à droite ou à gauche, à cette vitesse c'est la ligne droite, point barre. C'est comme un TGV, tu lui fais pas faire un créneau à 300 km/h. L'électron c'est 300 000 km/s ! C'est beaucoup plus petit qu'un TGV, d'accord, mais à cette vitesse c'est forcément la ligne droite. Autour du noyau. Donc l'électron tourne en ligne droite. Ça se comprend bien sinon il revient jamais et le noyau est comme un idiot ! Il y a une force qui fait revenir l'électron, bien sûr. Le monde tient comme ça !! Qu'est ce qui tient deux joueurs de tennis face à face ? Quelle est cette force qui les retient de lâcher les raquettes, quitter le cours pour passer directement au meilleur moment, la troisième mi temps ? C'est la balle. Et bien c'est cette même force qui tient l'électron autour du noyau. Sinon plus rien n'a de sens et plus rien n'existe !

Donc la matière ce serait comme un immense court de tennis avec des joueurs à l'infini qui s'échangent des balles à la vitesse de la lumière. Vue de loin c'est... un gigantesque flou jaune qui fait un bruit de pétarade de fin du monde. Et là dedans, il y a des collisions. Evidemment il y a des collisions parce que les joueurs ils sont petits, grands, gros, maigres et surtout ils ne sont pas tous André Agassi si vous voyez ce que je veux dire... Les ramasseurs de balles sont pas à la fête... Les trajectoires c'est juste la folie. Faut se mettre à la place d'une balle une seconde, d'un électron je veux dire pour comprendre... Il est là, en

pleine ligne droite à la vitesse de la lumière autour d'un joueur et puis là il un petit gros qui se met en travers pour attraper la sienne : boum collision... Les gars ils sont équipés, ils ont des tenues spéciales, ça rebondit dessus, ils ont des supers coquilles et tout ce qui faut. Sinon plus rien n'existe, plus rien n'a de sens... Donc collision, rebond à la vitesse de lumière, ligne droite et là un grand maigre qui essaye d'attraper une balle haute, re-boum ! Re-rebond... Donc la trajectoire, c'est n'importe quoi, c'est découpé suivant les pointillés mais version Parkinson ! Et ils sont des milliers comme ça sur le même court en même temps. L'arbitre sur sa chaise de bébé géante il essaye même pas de dire rien, y'a rien à dire, c'est le chamboule tout géant. Pour l'électron c'est le manège de la mort : Le vomitor... « Vomitor, si tu ne vomis pas c'est que tu es mort, ort, ort, ort... Vous en voulez encore ? Allez c'est parti, toujours plus fort-fort-fort ! ».

Entre les types qui courent dans tous les sens et les coups que les électrons ramassent et distribuent à tous le monde ça s'échauffe pas mal. C'est la libération de l'énergie. Tout ça libère de l'énergie... Forcément,

Si on avait simplement deux joueurs, même force, même niveau, qui s'échangeaient une balles :

-C'est à vous ou c'est à moi ?

-Non non c'est à vous le service,

-Merci.

-je vous en prie

-Prêt ?

-Prêt !

-Pok

-Pok

-Pok

-Pok, pok, pok, pok, pok...

-15 - 0

-Joli coup !

-Trop aimable. A vous le service.

Laisse tomber la libération d'énergie ! C'est justement parce qu'ils sont des milliers et des milliers à faire n'importe quoi que ça chauffe.

En résumé, il faut être plusieurs, il faut que ça frotte, qu'il y ait de l'empêchement et du solide sous les pieds et là... Il se passe quelque chose ! Ça cogne, ça frotte, ça coince et ça chauffe. Parce qu'il y a de l'empêchement ça chauffe. Il y a quelque chose qui résiste au mouvement même de la matière et cette résistance produit du chaud.

Les rugbymen quand ils font une mêlée... L'état de la pelouse après... Là,

ça a accroché, ça a résisté. Les mecs, ils ont beaux être bâtis comme des armures, ils sont couverts de bleus et je parle pas des arcades sourcilières en sang, des oreilles en feuilles de chou... Il s'est passé quelque chose.

C'est la libération d'énergie. On s'est éloigné du néant. Ça avance.

Et c'est bien ça... Pour avancer il faut une force contraire. Il faut que ça résiste.

« L'électron peut être touché par la grâce, s'échapper... »

Un électron peut à tout moment s'échapper, devenir libre... C'est l'électron libre qui crée le courant. Il est porteur d'énergie et l'emmène d'un flou à l'autre. L'électron est le super résistant, il est la brique élémentaire de la résistance.

Moi même j'espère la grâce, le moment de m'échapper, de devenir un libre porteur d'énergie. D'ailleurs je résiste...

Je résiste à l'âge, au vieillissement de ma chair, au rétrécissement de mon âme,

Je résiste à l'ennui qui me rend fou,

Je résiste à l'action frénétique,

Je résiste à ma flemme,

Je résiste à ma servilité, à l'obéissance,

Je résiste à la nostalgie de l'enfance,

Je résiste à mes frères, à ma sœur, à mes pairs, je résiste au clan,

Je résiste au groupe, aux discussions de groupe,

Je résiste à l'avis général,

Je résiste au bon sens, au rationnel,

Je résiste au rassurant, au connu d'avance,

Je résiste aux écrans, aux idées projetées,

Je résiste à l'enfermement,

Je résiste aux nuits blanches,

Je résiste mal à l'alcool, mais je résiste à la sobriété,

Je résiste au festif à tout crin,

Je résiste, à la contrariété, à ma mauvaise humeur,

Je résiste aux paquets de biscuits vendus par trois, aux clous vendus par cent,

Je résiste à ma passion du bricolage

Je résiste à la perfection, à l'excellence,

Je résiste à l'effondrement,

Je résiste aux larmes,

Je résiste à l'émotion,

Je résiste à ma résistance à l'émotion,

Je résiste au fantôme de ma mère,

Je résiste à pas grand chose,

Je résiste dans ma tête,

je regarde mes mains,

Je résiste à l'envie du corps de l'autre, des idées de l'autre, des biens de l'autre, de la vie de l'autre,

Je résiste à l'angoisse de comparer ma vie à celle de l'autre,

Je résiste en permanence...

Je résiste à mes génies, le bon et le mauvais,

Je pourrais me trouver tentant mais je résiste, je me résiste,

Ça fait quarante trois ans que ça dure,

Je résiste au vide, j'aimerais peupler le vide et ça résiste

Ma vie est parsemée de choses qui résistent.

Rentrer dans l'eau froide... Je résiste à mort ! Enfant à la rivière, par une chaleur à crever, de l'eau jusqu'à la taille, les copains qui s'ébattent joyeusement sans moi, les poissons qui me prennent pour une plante tellement que je ne bouge pas et qui me mangent les orteils, et ça dure... J'attends l'acclimatation totale qui si elle arrivait, me gâcherait le plaisir du rafraîchissement. C'est pathétique. Encore maintenant, parfois je me gronde : « Allons mon garçon, te voilà quarante ans bien tapé, montre au monde de quoi tu es capable... plonge ! », « Ok, dans cinq minutes, mais d'abord je me mouille la nuque... »

Poster le courrier... Ça peut me résister des semaines. Alors que les lettres sont là, cachetées, timbrées, certaines peuvent être urgentes, mais non ! C'est comme si à ce stade le courrier ne me concernait plus, comme si mon fonctionnement n'admettait pas que ces lettres ne se rendent pas d'elles même dans la boîte à lettre la plus proche ou n'importe laquelle de leur choix après tout je m'en fiche.

Sauver le monde. J'essaye mais ça résiste.

D'ailleurs, je résiste à ma volonté de sauver le monde.

Je résiste à mes idée sur comment sauver le monde (et heureusement... HEUREUSEMENT, croyez moi, ça vaut mieux pour tout le monde !)

Embrasser une femme pour la première fois. C'est comme si je pouvais rester des heures, des jours, à quelques millimètres du point de bascule, du moment où ça y est presque, les lèvres vont se rencontrer et... Les forces qui s'animent en chacun sont d'une puissance incroyable. Ça bat la chamade, ça tremble, ça transpire, ça sait plus parler, c'est indescriptible. c'est pas compliqué, c'est la foudre !

Il paraît que un coup de foudre peut représenter la puissance d'une centrale nucléaire... Et moi j'arrive à résister à ça... Si on pouvait mettre le manque de courage en boîte je pourrais me faire nationaliser et alimenter le pays en énergie.

Je classe, je range, j'analyse, je décortique, je mesure je compare, j'équationne l'univers et j'aime ça, mais...

En fait des fois j'aimerais que ça craque,

ne résister à rien, tout prendre, tout recevoir, tout donner, n'être qu'un flux traversé par d'autres flux. Ne plus m'arc-bouter. Sentir le courant et partir avec.

Ne plus m'appartenir. Ne plus réfléchir et laisser passer la lumière. Être un éclat de verre dans la rivière et produire une tache arc en ciel sur le sable.

Je ne résiste plus à la pluie. J'ai appris à aimer ça.

Je progresse...

« Le point de vue de l'historien »

« Les trente glorieuses... LES TRENTES GLORIEUSES... ! » C'est la formule magique !

On en revient toujours à ça, n'est ce pas. C'est comme une formule magique ! « Le plein emploi, la prospérité, le bonheur... » « Il fallait reconstruire », « on ne se posait pas de question », « Ah ! La prospérité économique des trente glorieuses »... Mais on s'en fiche de l'économie ! C'est vraiment la partie la moins intéressante de l'histoire. L'économie, c'est l'ensemble des activités d'une collectivité humaine relatives à la production, à la distribution et à la consommation des richesses. Bon. Mais la seule richesse fin 40, début 50, pardonnez moi, c'était d'avoir traversé deux guerres et d'en avoir la mémoire cuisante. Plus de 83 millions de morts cumulés sur deux conflits en moins d'un demi siècle. Bon. Elle commence là la gloire. Pas avec 83 millions de tués mais avec une poignée de femmes et d'hommes qui en 1944 ont considéré cet épouvantable bilan, ce désastre absolu de l'action et commencé à réfléchir à ce qu'il était possible de faire, organiser, inventer pour que le malheur succombe. Ils ont pris appui sur l'horreur et ils ont produit de la pensée. Un truc qui ne coûte rien, joyeux et même contagieux. La voilà la gloire... « Apprendre de ses erreurs, grandir. Admettre que si nous sommes le problème nous sommes aussi la solution ». Ces femmes et ces hommes ont imaginé « Les jours heureux »... A ce moment là, croyez le bien, c'était de la pure imagination. Les pays et les populations étaient exsangues, ne serait-ce que de trouver à manger ça n'était pas si simple. N'empêche, en mars 1944 ils publient le Programme du Conseil National de la Résistance et ils l'intitulent « les jours heureux ». Il y était question de regroupement, de solidarité, de subordination des intérêts particuliers à l'intérêt général, d'un plan complet de sécurité sociale, de réglementation des conditions d'embauche et de licenciement, de la retraite, d'un accès à la culture pour tous dès le plus jeune âge...

Et ça a marché, n'est-ce pas. Bien sûr que ça a marché ! C'est ça les trente glorieuses. Avant d'être de l'économie prospère, c'était le projet d'une société solidaire et connectée avec de la pensée.

Soit disant ça a duré trente ans jusqu'à la fin des années 70. Brusquement ça ce serait arrêté pour basculer dans « la crise ». Voilà LE phénomène transgénérationnel qui nous relie tous de 7 à 77 ans, n'est ce pas. De nos jours tout le monde connaît « La Crise ». On ne connaît plus que ça ! Mais appelons les choses par leur nom, c'est simplement le retour en force de la cupidité. Le monopole du : « Tout pour ma pomme ! » La cupidité fait le vide autour d'elle et son pire ennemi, c'est la pensée, donc elle la chasse. Ce faisant, elle anéanti toute possibilité de résistance parce dans le vide il n'y a plus d'appui, n'est-ce pas. Si on ne peut s'appuyer sur rien, comment agir ? C'est la chute.

Pour autant il est faux de croire que tout ce soit arrêté avec la fin des trente glorieuses. Quand tellement d'énergie était consacré à supprimer les voies de circulation de la pensée, pour aller vite de 1980 jusqu'à nos jours, trente années de détricotage de vandalisme et de trahison menées au nom de l'Économie, et bien durant toutes ces années donc, des idées ont continué d'être vivantes. On a changé

d'échelle, c'est devenu moins visible mais on a continué d'écrire des livres, de tourner des flms d'art et d'essais, de jouer des pièces de théâtre, de constituer des associations et toutes formes de regroupement basés sur des idées, le tout véhiculant de la pensée...

Les caméras de surveillance ne voient que les écrans de fumée et font croire à l'immobilisme mais ça ne s'est jamais arrêté de bouger. Tant qu'il y aura des femmes et des hommes pour déplacer les petits cailloux, les montagnes bougeront et elles bougent.

L'humanité est comme ça... Elle marche sur un fil avec le vide tout autour et la seule alternative au vide c'est la pensée. C'est le fil... Le fil qui ne casse pas, le fil que des millions et des millions de vivants et de morts tendent à travers l'histoire pour que nous traversions le vide.